

Chypre

Des villages de toile dont on ne parle jamais

Tandis que nous dormons, un foyer de révolte et de guerre couve au cœur de la Méditerranée : depuis le mois de juillet 1974, la ligne Attila coupe Chypre en deux. Deux cent mille Grecs vivent dans des camps. Chypre, conflit oublié, risque bien cependant de refaire un jour prochain la « une » des journaux. L'auteur de *l'Été grec* tire la sonnette d'alarme.

Chacun le sait : les rivages de la Méditerranée sont aujourd'hui couverts de villages de toile. Notons cependant qu'il existe deux sortes de villages de toile : ceux des clubs de vacances qui ne fonctionnent que pendant la « belle » saison et ceux où s'entassent, depuis trente ans en Palestine, et depuis trois ans à Chypre, les réfugiés, spoliés, déplacés, éternelles victimes des agressions, occupations, compromissions des petits Etats et des grandes puissances. Aujourd'hui, je pense surtout aux 200 000 Chypriotes grecs, chassés de chez eux par l'invasion turque du 20 juillet 1974 et aux milliers d'entre eux qui vivent encore dans des camps. Certains, réfugiés dans la partie grecque de l'île, ont pu être relogés dans des baraquements plus ou moins provisoires mais une très grande partie demeure toujours sans logements ni terres, vivant depuis 1974 sous la tente, dans des villages de toile.

Or, sachez que dans ces villages, on ne se goinfre pas de crustacés, on ne se déguise pas le soir en vahiné ou en Tarzan, on ne danse guère sur la place ou sur la plage. Dans ces villages, on attend simplement (mais peut-être de moins en moins calmement) de retrouver sinon sa maison (de toute façon ou brûlée ou pillée par les Turcs), en tout cas le lieu où l'on a vécu parce qu'il vous revient de droit. On attend aussi (et avec de plus en plus d'impatience) que les grands cessent de faire les sourds devant ce problème comme ils l'ont fait trente ans durant avec les camps palestiniens.

Il me semble qu'avec ce recul de trois ans, un fait est de plus en plus clair pour tous : depuis le 20 juillet 1974, les troupes turques occupent illégalement – en dépit de tous les accords internationaux – 40 % du territoire de l'île. Les efforts, les discours, les tergiversations des autorités turques du continent ne tromperont personne. Il faut savoir que l'armée actuellement présente dans la zone turque de Chypre n'est nullement – comme elle le prétend – une simple milice destinée à protéger les intérêts ou la vie des citoyens turcs, mais une véritable armée d'occupation, qui est venue et qui demeure illégalement dans ce pays. De plus, elle continue d'occuper 40 % du territoire en dépit des résolutions de l'ONU et du Conseil de sécurité lui enjoignant de retirer ses troupes.

Personne ne peut être dupe de l'argumentation spécieuse des autorités turques et tout le monde voit clairement quel est leur but presque avoué : faire entériner une situation de fait (la présence de l'armée turque) et imposer tôt ou tard la partition de l'île en deux territoires différents, l'un turc (et rattaché à la Turquie), l'autre chypriote grec. C'est à cela que les Grecs – et avec eux ceux qui tiennent avant tout à l'indépendance et à la souveraineté de Chypre – et tout le monde doivent s'opposer : à ce qu'une nation se prétende chez elle alors qu'elle n'y est pas, par la seule loi de la force et de l'occupation militaire. Que la Turquie ait profité de la bêtise et de

l'impéritie des colonels grecs – du temps où ces incapables ont malheureusement assuré le pouvoir en Grèce comme les turcs l'assurent en Turquie et à Chypre – est une autre question. De toute évidence, les autorités turques n'attendaient qu'une occasion de mettre leur dessein en pratique. Et ce dessein, on peut en prendre une exacte mesure en lisant le texte de la chanson qui fut chantée par les Turcs de l'île (ou la partie d'entre eux qui obéit à ces consignes) le 20 juillet 1975 au cours du défilé de la victoire. Je n'en donne ici qu'un court extrait à titre d'exemple :

*Tant que la vengeance coule dans mes veines
Tant que mon cœur bat pour la Turquie
Tant que le mot « Grec » se trouve dans les dictionnaires
Par Allah, la haine ne me quittera pas.
Mille têtes de Grecs ne feront pas disparaître cette haine
J'écraserai d'une pierre la tête de 10 000 d'entre eux.
J'arracherai les dents de 20 000 d'entre eux.
Je jetterai les corps de 30 000 d'entre eux dans la mer.
Par Allah, la haine ne me quittera pas.*

Quand on connaît la gentillesse, la bonhomie, le pacifisme du peuple turc, comme je l'ai moi-même vécu et expérimenté au cours de voyages en Turquie, on voit bien qu'il s'agit là d'une véritable provocation des autorités gouvernementales pour envenimer à tout prix les rapports entre communautés, rendre la haine irrémédiable. A cette provocation – suivie de beaucoup d'autres – les Chypriotes grecs risquent fort un jour de répondre autrement que par des vœux plus ou moins pieux dans les conférences internationales. La mort récente de Mgr Makarios, n'est pas là, non plus, pour simplifier ni apaiser les choses. Tandis que nous dormons, un foyer de révolte et de guerre, un volcan couve de nouveau au cœur de la Méditerranée. Car je ne vois nulle raison de se résigner à la haine, à l'injustice, à l'occupation ou l'annexion illégale d'un territoire. Nulle raison de se résigner à être à jamais chassé de chez soi sans raison. A côté des villages de toile de Méditerranée où l'on porte des paréos, il y a ceux où couvent la guerre, et peut-être, la révolution.

Jacques Lacarrière

0. Jacques Lacarrière,, auteur de *Chemin faisant et de l'Eté grec*.